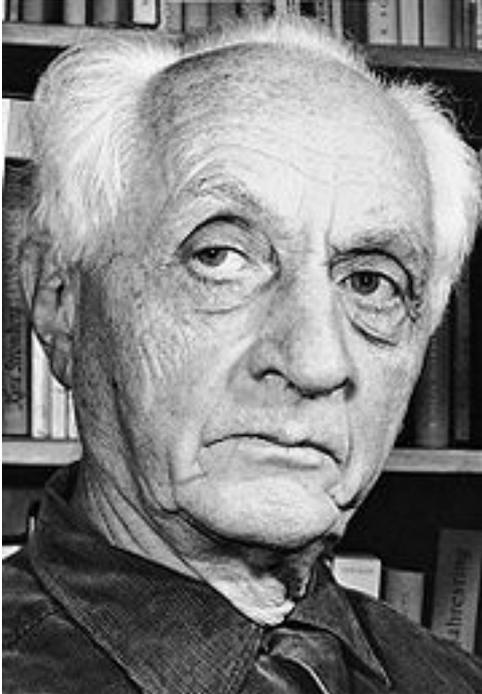


Influence sur l'anthropologie et les sciences humaines



Károly Kerényi.

Jung a travaillé avec l'anthropologue Paul Radin (ils ont co-écrit *Le Fripon divin : un mythe indien*), qui a rendu célèbre le concept psychique de *trickster* (littéralement « farceur »). Le *trickster* est l'équivalent du lutin dans la culture des indiens d'Amérique. Le *trickster*, ou encore le « fripon divin », fait des tours pendables, possède une activité désordonnée incessante, une sexualité débordante, etc., il est selon Paul Radin un « miroir de l'esprit », un « *speculum mentis* ». Ce qui donna lieu grâce à son co-travail avec Jung au développement du concept d'enfant intérieur, mais aussi inspira de nombreuses pratiques psycho-thérapeutiques comme le *rebirth* et même l'hypnose.

Jung a également travaillé avec l'universitaire hongrois Karl Kerényi, spécialiste de la mythologie grecque et dès 1914 avec l'anthropologue anglais John Layard, qui suivit une psychothérapie puis devint psychologue jungien, travaillant sur les archétypes aux fondements des cultures de Vanuatu.

Gaston Bachelard, dans ses écrits comme la *Psychanalyse du feu*, développe une théorie de l'imagination influencée par la symbolique des archétypes. Ses méthodes d'analyse doivent beaucoup à la démarche de la psychologie analytique^[134].

Par ailleurs, la mythanalyse de Pierre Solié et de Gilbert Durand, auteur de *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, se fonde sur l'« archétypologie » de tradition jungienne^[135]. Durand a également réalisé un travail d'élargissement de l'archétypologie vers le domaine artistique, notamment dans *Beaux-arts et archétypes : la religion de l'art* (1989)^[136] en introduction duquel il explique que « la

philosophie de l'archétype est encore sinon à illustrer (...) mais bien à défendre un quart de siècle après la disparition de l'« inventeur » de cette notion, Carl Gustav Jung »^[137].

Le critique et spécialiste de la littérature Northrop Frye qui publie en 1949 *Anatomy of Criticism* se réfère directement à la théorie des archétypes de Jung qui sont pour lui des « modèles thématiques ou purement littéraires, indifférents aux règles de la vraisemblance ». En somme, pour lui, les mythes sont « les principes structurels de la littérature »^[138].

Par rapport au « phénomène ovni », Jung est un des premiers auteurs, dans *Un mythe moderne* (1958), à s'y intéresser d'un point de vue psychologique et sociologique. Il y suggère l'importance qu'il y a à étudier autant le témoin qui rapporte l'observation que l'observation *per se*. L'explication du phénomène se situerait tout autant dans la psyché que dans le monde extérieur^[139]. De ce fait, il est un des précurseurs de ce que l'on nomme aujourd'hui le « modèle sociopsychologique du phénomène ovni ». Comme matériel, il propose des études de cas de rêves à thématique ovni de ses patients. Son hypothèse principale est que les ovnis ont une forme de soucoupe par analogie avec les mandalas et qu'ils sont une reconduction de l'archétype du Salut, au sein d'une société dénuée de relation avec son inconscient et déracinée de ce fait.

Le professeur d'économie et sociologue Eugen Böhler enfin appliqua la théorie jungienne au comportement de masse ; expliquant que la vie économique « est moins régie par les intérêts du pays que par des impulsions collectives issues des fantasmes et des mythes. »^[140]